

PAUL ÉLUARD

La jarre
peut-elle être
plus belle
que l'eau?

(1930-1938)

nrf

GALLIMARD

LA JARRE
PEUT-ELLE ÊTRE
PLUS BELLE QUE L'EAU ?

PAUL ÉLUARD

LA JARRE
PEUT-ELLE ÊTRE
PLUS BELLE
QUE L'EAU ?

(1930-1938)

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1951.*

LA VIE IMMÉDIATE

(1932)

**Que deviens-tu pourquoi ces cheveux blancs et roses
Pourquoi ce front ces yeux déchirés déchirants
Le grand malentendu des noces de radium
La solitude me poursuit de sa rancune.**

BELLE ET RESSEMBLANTE

Un visage à la fin du jour
Un berceau dans les feuilles mortes du jour
Un bouquet de pluie nue
Tout soleil caché
Toute source des sources au fond de l'eau
Tout miroir des miroirs brisé
Un visage dans les balances du silence
Un caillou parmi d'autres cailloux
Pour les frondes des dernières lueurs du jour
Un visage semblable à tous les visages oubliés.

LA SAISON DES AMOURS

Par le chemin des côtes
Dans l'ombre à trois pans d'un sommeil agité
Je viens à toi la double la multiple
A toi semblable à l'ère des deltas.

Ta tête est plus petite que la mienne
La mer voisine règne avec le printemps
Sur les étés de tes formes fragiles
Et voici qu'on y brûle des fagots d'hermines.

Dans la transparence vagabonde
De ta face supérieure
Ces animaux flottants sont admirables
J'envie leur candeur leur inexpérience
Ton inexpérience sur la paille de l'eau
Trouve sans se baisser le chemin d'amour

Par le chemin des côtes
Et sans le talisman qui révèle
Tes rires à la foule des femmes
Et tes larmes à qui n'en veut pas.

A PERTE DE VUE
DANS LE SENS DE MON CORPS

Tous les arbres toutes leurs branches toutes leurs feuilles
L'herbe à la base les rochers et les maisons en masse
Au loin la mer que ton œil baigne
Ces images d'un jour après l'autre
Les vices les vertus tellement imparfaits
La transparence des passants dans les rues de hasard
Et les passantes exhalées par tes recherches obstinées
Tes idées fixes au cœur de plomb aux lèvres vierges
Les vices les vertus tellement imparfaits
La ressemblance des regards de permission avec les yeux que tu conquis
La confusion des corps des lassitudes des ardeurs
L'imitation des mots des attitudes des idées
Les vices les vertus tellement imparfaits

L'amour c'est l'homme inachevé.

A PEINE DÉFIGURÉE

Adieu tristesse
Bonjour tristesse
Tu es inscrite dans les lignes du plafond
Tu es inscrite dans les yeux que j'aime
Tu n'es pas tout à fait la misère
Car les lèvres les plus pauvres te dénoncent
Par un sourire
Bonjour tristesse
Amour des corps aimables
Puissance de l'amour
Dont l'amabilité surgit
Comme un monstre sans corps
Tête désappointée
Tristesse beau visage.

Il n'y a pas la première pierre de cette maison dont tu rêvais. Pourtant la première poussière ne s'est jamais posée sur les palais que nous souténions. Ils avaient des fenêtres doubles, pour nous deux, des lumières constantes et des nuits immenses, ô sentimentale !

PAR UNE NUIT NOUVELLE

Femme avec laquelle j'ai vécu
Femme avec laquelle je vis
Femme avec laquelle je vivrai
Toujours la même
Il te faut un manteau rouge
Des gants rouges un masque rouge
Et des bas noirs
Des raisons des preuves
De te voir toute nue
Nudité pure ô parure parée

Seins ô mon cœur

VERS MINUIT

Des portes s'ouvrent des fenêtres se dévoilent
Un feu silencieux s'allume et m'éblouit
Tout se décide je rencontre
Des créatures que je n'ai pas voulues

Voici l'idiot qui recevait des lettres de l'étranger
Voici l'anneau précieux qu'il croyait en argent
Voici la femme bavarde aux cheveux blancs
Voici la fille immatérielle
Incomplète et laide baignée de nuit et de misère
Fardée de mauves et de pervenches absurdes
Sa nudité sa chasteté sensibles de partout
Voici la mer et des bateaux sur des tables de jeu
Un homme libre un autre homme libre et c'est le même
Des animaux enragés devant la peur masquée de boue
Des morts des prisonniers des fous tous les absents

Mais toi pourquoi n'es-tu pas là pour m'éveiller

TOUS LES DROITS

Simule

L'ombre fleurie des fleurs suspendues au printemps
Le jour le plus court de l'année et la nuit esquimau
L'agonie des visionnaires de l'automne
L'odeur des rosces la savante brûlure de l'ortie
Etends des linges transparents
Dans la clairière de tes yeux
Montre les ravages du feu ses œuvres d'inspiré
Et le paradis de sa cendre
Le phénomène abstrait luttant avec les aiguilles de
la pendule
Les blessures de la vérité les serments qui ne plient
pas
Montre-toi

Tu peux sortir en robe de cristal
Ta beauté continue
Tes yeux versent des larmes des caresses des sourires
Tes yeux sont sans secret
Sans limites.

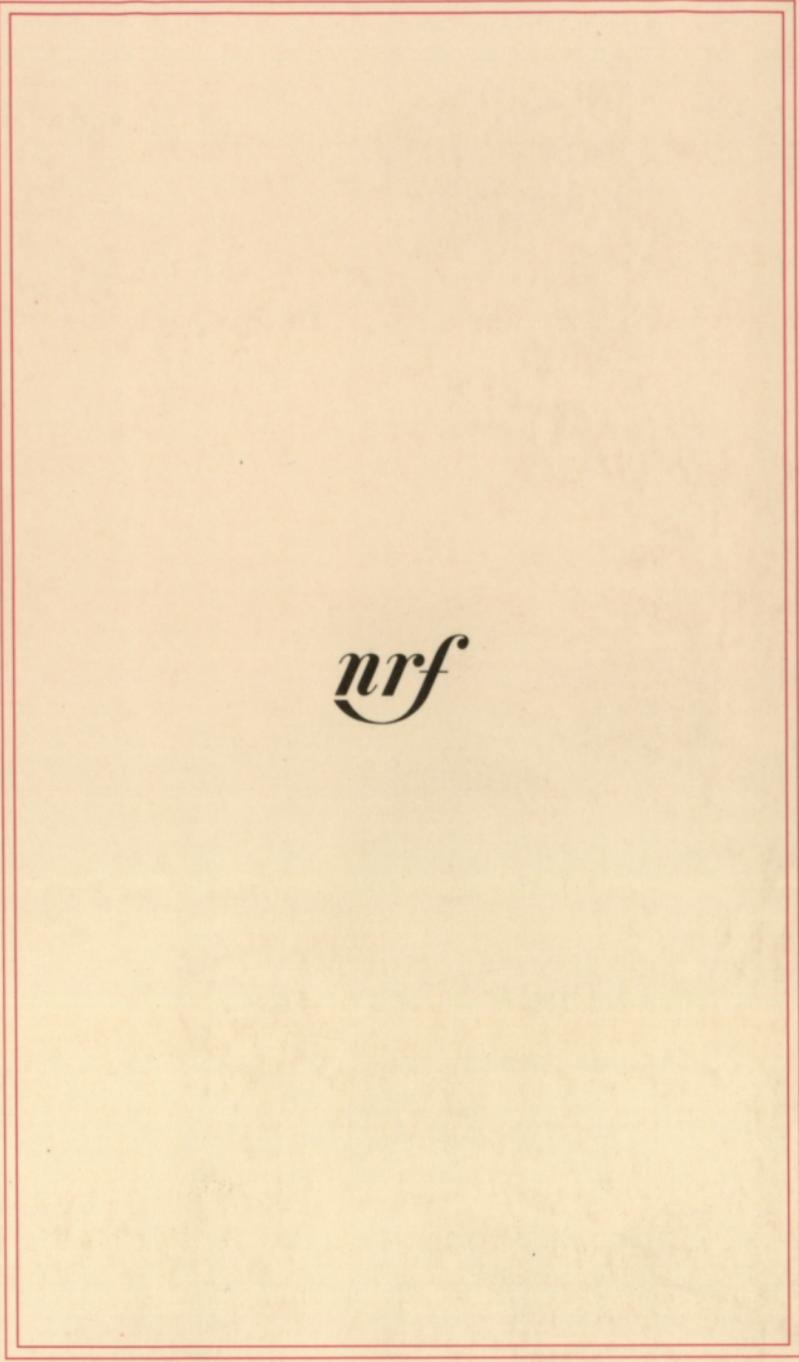
EN EXIL

Elle est triste elle fait valoir
Le doute qu'elle a de sa réalité dans les yeux
d'un autre.

Plante majeure dans le bain
Végétal travaillé brune ou blonde
A l'extrême fleur de la tête
Sa nudité continue

Ses seins de faveurs refusées
Un rire aux cheveux de cytise
Parmi les arbres
L'orage qui défend les siens
Brise les tiges de lumière

C'est elle c'est l'orage aussi
Qui distribue des armes maladroites
Aux herbes aux insectes
Aux dernières chaleurs
Les fumées de l'automne
Les cendres de l'hiver



nrf



51-X A 22207 ISBN 2-07-022207-1

9 782070 222070

Extrait de la publication